

Techniques culturales simplifiées

“ Modifier nos pratiques pour préserver le sol, ça a été pour nous une question de bon sens ”
François Borel



Contexte

- Ferme de la Jacourelle, exploitation familiale installée depuis 1996 Domaine de 100 ha : 25 ha arables, zones boisées classées DFCI.
- Aucune irrigation, toutes cultures menées en sec, 90 chèvres laitières de race Rove.
- Transformation à la ferme
- Production de fromages, de céréales, d'huile d'olive sous mention AB
- Emploi de 3 UTH en moyenne sur l'année.

➤ Des pratiques adaptées aux observations

Après quelques années de travail en labour, le couple s'est rendu compte que la nature caillouteuse et très argileuse du sol imposait des pratiques différentes. En effet, le retournement entraînait une remontée de terre stérile, pendant que les matières organiques enfouies ne se décomposaient pas, formant des bouchons en profondeur. La casse d'outils était par ailleurs très fréquente à cause des pierres, pendant le travail du sol.

➤ Non labour et semis direct en bio

Pour parvenir à réduire le travail du sol, la première chose a été de bien réfléchir à la rotation, pour que les variétés cultivées puissent à la fois décompacter le sol, étouffer les adventices, et assurer une bonne complémentarité des cultures. Le choix de variétés a été lui aussi très important pour assurer une bonne adaptation des plantes cultivées aux conditions locales.

En parallèle, le labour a été abandonné. Après plusieurs années de travail au chisel, François Borel a élaboré un outil associant dents et disques pour moins de passages et un travail plus fin. Certaines céréales sont maintenant semées en direct, grâce au travail de décompaction et d'étouffement des adventices du précédent.

Aujourd'hui, plusieurs coupes de foin sont possibles sur des terrains en sec où cela était impossible avant que la matière organique ne s'accumule et ne déclenche un cercle vertueux (vie, rétention d'eau, fertilité).

+ Atouts

- Cercle vertueux : plus de matières organiques, sol plus vivant et plus souple, meilleure rétention d'eau
- Baisse du nombre de passages, économie de temps et de carburant
- Technique et matériel bien adaptés aux conditions sol-climat

Leurs conseils au démarrage

Il est indispensable de réfléchir avant tout à sa rotation, en fonction de ses conditions, de bien associer légumineuses et céréales, et de cultiver des variétés locales ou bien adaptées. On peut ensuite faire évoluer sa pratique et ses outils progressivement. Le chisel en remplacement de la charrue permet déjà de très bons résultats. Pour réduire le nombre de passages, ou passer au semis direct, il faut être patient et affiner encore ses techniques...

- Contraintes

- Besoin de 3 à 4 années pour sentir l'impact des techniques simplifiées
- Façon de travailler à repenser, adaptation nécessaire des techniques et matériels

Une évolution continue

L'origine de la ferme, les cultures étaient menées en conventionnel, dans une démarche raisonnée. L'évolution vers un système de culture de plus en plus naturel (choix des traitements, travail du sol, maîtrise des adventices) a été progressive. La recherche de solutions agronomiques et de techniques dans ce sens se poursuit aujourd'hui encore, pour parvenir en particulier à moins de passages de tracteur sur les terres.

Une recherche d'autonomie

Sandrine et François Borel sont dans une recherche d'autonomie de tous les points de vue. La complémentarité entre les ateliers est essentielle : les chèvres fournissent un fumier pailleux, composté avec le petit lait issu de la transformation. Ce compost est l'unique amendement employé sur les cultures. Les terres (prairies temporaires, parcours boisés) fournissent en retour l'intégralité du fourrage consommé sur l'exploitation.

Par ailleurs, les semences des légumineuses et céréales de la rotation sont autoproduites. Cela permet de plus une excellente adaptation des plantes cultivées aux conditions pédo-climatiques de la ferme.

Enfin, l'utilisation d'huiles végétales brutes comme carburant du tracteur permet de compléter cette démarche d'économie et d'autonomie vis-à-vis des intrants.

“ Bien réfléchir en amont du travail au champ, penser de façon globale... ”

➤ La pratique

Une rotation bien pensée

La suppression du labour était impensable sans une réflexion sur la rotation. Elle commence par 3 années de légumineuses (après un faux-semis), généralement du sainfoin, à la fois pour la fixation d'azote, l'étouffement des adventices, et la fourniture de fourrage. Une culture de sorgho fourrager sur 6 mois permet de mettre en place la céréale suivante (orge) par semis direct, sans passage de l'outil (voir l'encadré). Le compost est apporté à ce moment là uniquement.

Un outil de travail du sol auto-construit

Après une mise au point de techniques culturales adaptées, un outil a été construit en fonction des conditions, des besoins, de la largeur de travail et de la puissance du tracteur. Associant des rangs de chisel, de disques de déchaumage, de dents de herse et un rouleau, il offre des résultats très satisfaisants.

Un perfectionnement de l'outil est encore en projet, pour y intégrer notamment un semoir pneumatique et réduire ainsi le nombre de passages sur les parcelles.



Le sorgho, élément important de la rotation :

Par ses racines puissantes, il décompacte ce sol très lourd et étouffe les adventices. Le semis direct est alors possible sans préjudice pour la céréale suivante. Il donne de plus un fourrage apprécié par les chèvres.

Ressources



La liste est loin d'être exhaustive... :

De nombreux ouvrages ont été édités sur le sujet. Nous pouvons citer :
Connaissance du sol - Y. Herody (Ed. BRDA) ; Plantes bio-indicatrices, guide des diagnostics des sols - G. Ducerf et C.Thiry (Ed. Promonature)
Les fiches thématiques de l'ITAB sont disponibles en téléchargement sur www.itab.asso.fr. Le site www.agriculture-de-conservation.com fait part de retours d'expériences sur les techniques simplifiées, tout comme la revue TCS. Des formations, dans les réseaux CIVAM notamment, ont régulièrement lieu autour de la fertilité et des pratiques culturales. Elles sont prises en charge par les fonds de formation, et vous donnent accès à un service de remplacement. Renseignez-vous !



Des outils existants

Il existe dans le commerce une bonne diversité d'outils de techniques culturales simplifiées. Leur prix peut sembler dissuasif (jusqu'à 18 000 €), mais François Borel estime que les conséquences positives en justifient l'achat, si l'auto-construction d'attelages n'est pas possible ou pas souhaitée..